

Études littéraires africaines

AMOUGOU (LOUIS BERTIN), DIR., *LA MORT DANS LES LITTÉRATURES AFRICAINES CONTEMPORAINES*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. L'HARMATTAN CAMEROUN, 2009, 223 P. – ISBN 978-2-296-10653-6



Karen Ferreira-Meyers

Number 31, 2011

Nairobi. Urbanités contemporaines

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1018748ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1018748ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ferreira-Meyers, K. (2011). Review of [AMOUGOU (LOUIS BERTIN), DIR., *LA MORT DANS LES LITTÉRATURES AFRICAINES CONTEMPORAINES*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. L'HARMATTAN CAMEROUN, 2009, 223 P. – ISBN 978-2-296-10653-6]. *Études littéraires africaines*, (31), 84–85. <https://doi.org/10.7202/1018748ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

U Tam'si, à l'instar de bien des écrivains, réécrit cependant certains mythes, au demeurant incontournables dans son écriture, qui vont de celui de Chaka au grand récit politique et moderne du « père de la nation ». Cet usage des mythes (objet de la troisième partie), auxquels Tchicaya U Tam'si conférait une signification politique, ouvre plus globalement sur les rapports à l'oralité. Certaines formules sont directement inspirées des langues et des sociétés africaines, dont *Mauvais Sang*, titre d'un de ses recueils de poèmes, que le poète dit moins devoir à Arthur Rimbaud qu'à la formule lingala « *makila mabe* » (p. 168).

Si cette étude persuade le lecteur de la dimension multiforme de l'œuvre, elle offre aussi une remarquable suite au numéro 171 de la revue *Cultures Sud*, « Tchicaya passion » (2008), qui alterne témoignages et articles scientifiques sur Gérard-Félix Tchicaya U Tam'si.

■ Yannick Martial NDONG NDONG

AMOUGOU (LOUIS BERTIN), DIR., *LA MORT DANS LES LITTÉRATURES AFRICAINES CONTEMPORAINES*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. L'HARMATTAN CAMEROUN, 2009, 223 P. – ISBN 978-2-296-10653-6.

La mort, « événement universel et irrécusable par excellence » (p. 5), est le sujet principal de cet ouvrage qui rassemble treize études littéraires, dont douze écrites en français et une en anglais. L'apport interdisciplinaire de ces études est évident, notamment dans « Mort et imaginaires en Afrique noire : la "mort bavarde" », où Lamine Ndiaye se saisit de l'anthropologie et de la sociologie afin de caractériser la mort comme un « prolongement de la vie » (p. 12) et de démontrer son omniprésence dans les sociétés africaines. La thanatocratie, « pouvoir de la mort » ou « pouvoir par la mort » (p. 14), socialement et socio-culturellement présente, invite les vivants à utiliser des rites mortuaires pour contenir la puissance des « morts-vivants ». En éclairant le sens de quelques pratiques funéraires africaines, l'auteur du premier article introduit diverses notions qui seront ensuite reprises dans la suite de l'ouvrage.

Dans le deuxième article, Jacques Chatué analyse une forme de suspension du temps dans *Hosties noires* : sorte de « trêve militaro-idéologique » (p. 31), la mort devient dans le recueil poétique de Senghor une parenthèse entre l'histoire personnelle de son auteur (la mort de sa mère) et l'histoire idéologique de la deuxième guerre mondiale.

Plusieurs articles soulignent la transformation littéraire de la mort. Ainsi, Marie-Rose Abomo-Maurin (« Les morts violentes dans le roman camerounais »), Alda Flora Amabiamina (« La mort dans le roman d'Ahmadou Kourouma : entre capitulation et sacrifice »), Ano Boadi (« La mort du héros positif : l'au-delà du paradoxe ou la non-mort : l'exemple de Saint-Monsieur Baly de Williams Sassine ») et Louis-Bertin Amougou (« Récits de la mort : manifestes pour la vie chez les écrivains africains ») démontrent comment le thème de la mort est perçu en fonction d'une

perspective nouvelle dans le roman africain francophone. Comme le dit Ano Boadi, les romanciers de l'après-indépendance traitent de la question de la mort d'une manière différente : il s'agit d'« une innovation esthétique moins théâtrale ou moins descriptive, fondée sur une allusion plus symbolique, une orientation idéologique plus incisive et plus engageante par rapport à la nouvelle donne historique, sociale et politique des pays africains subsahariens » (p. 148). Alors que les romanciers étaient habituellement enclins à faire mourir des personnages « qui apparaissaient à l'arrière-plan ou dont les rôles se trouvent réduits au minimum » (Goldenstein, cité par Boadi, p. 134), les auteurs contemporains « campent dorénavant des situations inédites où le héros positif trouve la mort dans le déploiement du récit » (p. 134). Trois articles traitent de la mort dans le polar francophone africain : Françoise Naudillon offre au lecteur un bref aperçu historique dans son article intitulé « La mort dans les romans policiers d'Afrique », alors que Philip Amangoua Atcha se penche sur *African Psycho* d'Alain Mabanckou. Jean-Christophe Delmeule, traitant de la mort dans la littérature algérienne contemporaine, évoque également les romans policiers de Yasmina Khadra et les compare à d'autres textes littéraires algériens, notamment ceux d'Aziz Chouaki, Boualem Sansal et Amin Zaoui.

L'article anglophone se concentre sur *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma, *Crépuscule des temps anciens* de Nazi Boni et *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane. Adewuni Salawu conclut que la mort, chez ces écrivains, est « une interprétation de conflits internes, de non-unité, de méfiance, de cupidité et de déloyauté parmi les Africains » (notre traduction, p. 106) ou « le rejet d'une nouvelle culture qui a mis sur pied la confusion, la mésentente, l'instabilité, la corruption, la haine et la pauvreté » (*id.*).

La modernité et son impact sur le traitement de la mort en littérature font l'objet d'une discussion dans deux articles. D'un côté, Hervé Tchumkam et Julie-Françoise Kruidenier soulignent la résistance à la mort et le refus de la modernité de la part de Le Clézio, mais, de l'autre côté, la mort reste, d'après Amada Faye, une métaphore de la modernité dans *Niiwam* de Sembène.

Ayant comme but l'identification du sens de « l'inflation du motif de la mort dans le roman africain contemporain », cette publication (L'Harmattan en collaboration avec l'Université de Dschang) est exemplaire du travail innovant fait sur et en dehors du continent africain à propos de thèmes littéraires majeurs. Il serait cependant souhaitable qu'un tel ouvrage scientifique présente moins de coquilles et autres scories orthographiques ou syntaxiques. Certains articles auraient aussi gagnés à subir une relecture attentive avant leur publication afin d'éviter les répétitions.

■ Karen FERREIRA-MEYERS